

MARNEFFE

L'hiver a été bouté au rythme des flamencos



Les « gypsies » grattent leur guitare, ambiance d'un autre monde.

(Photo Vers l'Avenir)

Le 4^e grand feu du Centre culturel et loisirs a pris, cette année, à Marneffe, les couleurs de l'Espagne. L'air était doux comme par une soirée du midi.

La sorcière, qui avait pris forme sous les doigts des enfants du cours d'éducation plastique et d'Isabelle Warzée, est juchée en haut du bûcher. Paisible, ricanante, elle attend la tombée de la nuit. Il fait exceptionnellement doux en ce samedi de mars, avec même un souffle de printemps.

19 h 30. Le monde arrive, mais pas les musiciens. En Camargue, on n'est jamais pressé. Après l'énerverment des organisateurs, ils débarquent guitare sous le bras. C'est le moment d'embraser le bûcher. L'ancien terrain de foot est noir de monde. Enfants et parents veulent une fois de plus vivre l'ambiance du grand feu.

En 95, treize couples se sont unis dans l'entité. A eux revient l'honneur de mettre le feu à l'amas de bois. Il aurait pu être bien plus grand si Michel Desy, nouvel habitant d'Oteppe, avait pris le chemin de Marneffe plutôt que celui qui mène au futur grand feu de Huccorgne. Ayant joué au bûcheron, il y en avait du bois et encore du bois...

Trois jeunes couples s'emparent des torches. Le vent souffle, le bûcher a été bien préparé par les ouvriers communaux. En quelques instants, les flammes montent dans un crépitement qui donne chaud au cœur, Johanne et Pierrot, tourtereaux cuvée 95, sont arrivés trop tard et n'ont pu partager la joie de la mise à feu.

Et tout autour du brasier monte le chant des flamencos du groupe « Bella Luna ». Les « gypsies » grattent leur guitare, ambiance d'un autre monde, de joie et même de vacances.

Le feu fascine, la macrâle résiste. Les enfants auraient-ils caché dans ses cheveux de paille un talisman ? Pendant très longtemps, les flammes la lèchent mais la dédaignent. Elle doit, elle aussi, être sous le charme des musiciens et désire y rester très longtemps.

A l'intérieur, une crêpe de bienvenue et sangria

Le matin, quelques enfants du village ont récolté lait, oeufs, farine. Mâmans et papas seront au fourneau, les crêpes doivent être

prêtes le soir.

Vin chaud, bière, sangria coulent à flot, les musiciens jouent des airs de Camargue. La soirée ne fait que commencer. Dehors le feu continue à lancer ses lueurs et cracher ses flammes. Le vulcain d'un soir monte la garde. Les enfants sont attirés par tout ce qui brûle.

Il y en aura pour tous les goûts

Très peu habitués à ce genre de musique, les Burdinnois semblent étonnés d'abord mais très vite sous le charme et dans l'ambiance. Si parfois les flamencos lassent les jeunes qui attendent leur soirée techno du samedi soir, les autres tapent dans les mains en accompagnant « Li p'tite gayole ». C'est tout juste si on ne monte pas sur les tables. Brel et son port d'Amsterdam façon gitane, Cabrel aux senteurs de Provence, tout le talent du groupe Bella Luna, un talent digne d'une grande salle. Adultes et jeunes sont à présent dans le même envoûtement.

Bernard dit « Monte Cristo » a, outre ses talents de musicien et de chanteur, le don de la magie. C'est l'heure de l'illusion. Les enfants sont assis en arc de cercle, changent avec Bernard des ballons en chien, rat, etc... Avec Carotte, le petit lapin tordant du prestigitateur devenu ventriloque, les enfants entrent dans le monde de la gentillesse, de la tendresse, de la drôlerie.

C'était la demi-heure des enfants. Après ces moments d'illusion, on rentre dans les marais carmaguais, des flamencos et du grand feu. Et puis, c'est le transfert de musique, de rythme.

Quitter cette ambiance gitane laisse un vide mais les jeunes attendent « leur soirée ». Les lumières s'éteignent mais la piste reste déserte.

Les jeunes sont-ils encore sous le charme et sortent-ils difficilement d'un monde qui leur semble si lointain, fait d'autres choses que de synthé, de techno. Chaleur humaine, chaleur du feu, chaleur de l'amitié.

Dehors le feu s'éteint peu à peu, mais dans les cœurs les flammes sont encore bien vivantes. Et l'année prochaine ?

Hélène SPRUMONT